

LA BALEINE

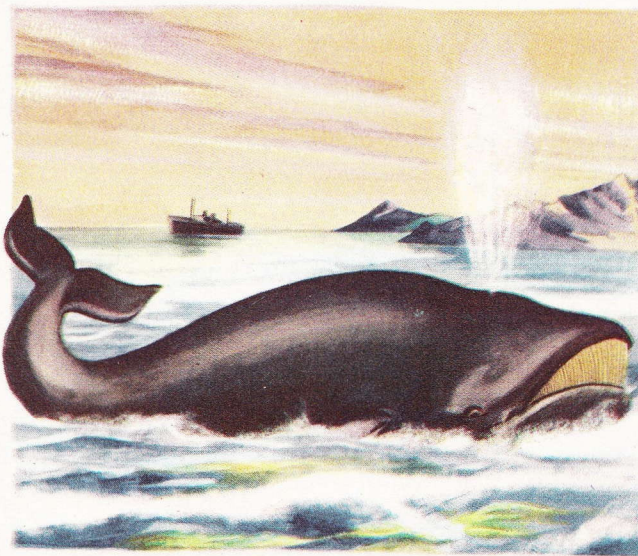
monstre pacifique des mers

DOCUMENTAIRE N. 21

La baleine, qui est la plus merveilleuse, peut-être, de toutes les créatures de la mer, est un mammifère gigantesque et pacifique, qui, bien souvent pourtant, dans un tourbillon de sang et d'écume, meurt victime du harpon que l'homme inexorable lance dans son flanc.

Personne ne saurait dire à quelle époque de son étrange existence, la baleine, jusqu'alors mammifère pourvu de quatre pattes et vivant sur la terre, s'est transformée en un animal marin. Cette évolution a exigé bien des millénaires pour s'accomplir. Elle s'est produite par étapes successives, en des temps où vivaient encore, sur notre globe, de monstrueux reptiles définitivement anéantis dans les cataclysmes qui changèrent l'aspect de la terre.

Peut-être la baleine a-t-elle abandonné de sauvages marais où elle s'était d'abord fixée, et gagné les mers glacées, où ses pattes antérieures se seraient peu à peu atrophiées pour disparaître presque complètement, et ses pattes antérieures se seraient transformées en nageoires. Les nageoires antérieures des cétacés possèdent, en effet, un jeu complet d'articulations d'os, et, dans la partie postérieure de leur corps, dissimulées sous une couche de graisse,



Un beau spécimen de baleine commune. La colonne d'eau qui sort de ses «évents» est due à l'expulsion de la vapeur chaude qui se condense en un nuage au contact du froid.

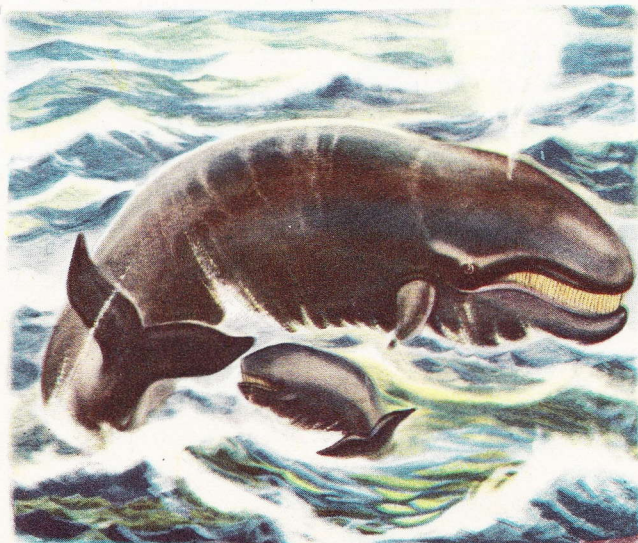
on distingue les traces des pattes atrophiées.

La baleine est le plus gros de tous les animaux qui vivent de nos jours. Son corps massif, bien que fusiforme, atteint un poids parfois supérieur à quatre tonnes. Ses deux nageoires antérieures sont plus larges que longues. Elle possède, en outre, une nageoire caudale. Sa peau est lisse et huileuse, totalement dépourvue de poils, mais doublée d'une couche de graisse extrêmement épaisse (20 à 30 centimètres) enveloppant tout le corps, et lui assurant, dans n'importe quelles conditions atmos-

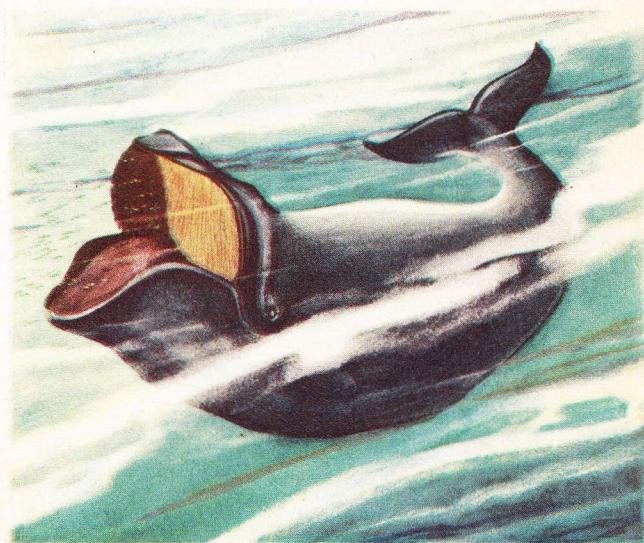
phériques, une température uniforme.

Les baleines sont en général de couleur bleuâtre, plus foncée chez les baleines adultes, plus claire chez les jeunes, avec des taches blanches sur la gorge, autour des yeux et sur la nageoire caudale.

La baleine respire au moyen de poumons énormes, capables d'emmagasiner une très grande quantité d'air.



Comme tous les mammifères, la baleine s'attache à son enfant. Elle le guide, le protège, affronte courageusement la mort pour le détendre.



Les fanons de la baleine forment une sorte de grille pour retenir, dans son énorme bouche les petits poissons et les crustacés qui composent ses menus.



La baleine a d'autres ennemis que l'homme. Les plus cruels sont les « ogres marins » qui l'attaquent par surprise, pour lui arracher la langue, dont ils sont très friands.



Une troupe de baleines dans les mers polaires. Les baleines sont des animaux très sociables qui voyagent en bandes, des mers chaudes aux mers froides.



Les Basques organisèrent au XIV^{ème} et au XV^{ème} siècle, les premières chasses à la baleine, avec des navires spécialement équipés.

C'est ce qui lui permet de demeurer longtemps sous l'eau; mais, naturellement, elle est obligée de remonter à la surface de temps en temps, pour refaire sa provision d'oxygène. C'est alors qu'on peut la voir, chassant de ses narines (ou événements) un puissant jet d'air chaud qui, au contact de l'atmosphère froide, se condense immédiatement en fines gouttelettes, produisant ainsi un magnifique panache blanc au-dessus de sa tête. Ce panache a parfois plus de 5 mètres de hauteur.

Une troupe de baleines qui émergent toutes ensemble pour respirer l'air pur, constitue un spectacle extraordinaire. Les flots se mettent à bouillonner, comme si une montagne s'élevait des abîmes. Puis, ils se fendent pour livrer passage à ces corps dont le poids peut atteindre 75.000 kilogs. On entend bientôt de rauques sifflements, qui ressemblent au bruit des sirènes de navires. Aussitôt après jaillissent, hautes et droites, au-dessus des narines, les puissantes colonnes d'eau, comparables à des fontaines. Autour des colosses, les vagues se sont enflées, la mer semble un instant perdre son niveau. Enfin, on voit surgir, pareilles à des haches géantes, les longues nageoires caudales. Ces mouvements se répètent jusqu'au moment où les baleines ont achevé de remplir leurs poumons d'air frais, pour une nouvelle plongée. Alors, on voit les énormes bêtes s'enfoncer sous les flots, et toute trace de leur passage est effacée.

Sa taille démesurée, et son immense bouche pourraient laisser croire que la baleine est capable d'engloutir les plus gros poissons. Il n'en est rien: son oesophage est fort étroit et son estomac délicat. Il ne faudrait donc pas qu'elle pût avaler de trop larges bouchées. Et cependant, comment survivrait-elle si, chaque jour, elle n'absorbait une quantité d'aliments considérable? La nature a résolu le problème en garnissant la bouche de la baleine de fanons, sortes de

lames cornées, généralement de couleur noire, qui ont de 3 mètres à 3m.50 de long et forment une véritable grille en avant du palais. Quand la baleine ouvre la bouche, les petits poissons, les méduses, les mollusques s'y engouffrent avec l'eau, puis, la bouche se referme, l'eau est expulsée et toutes ces proies menues passent à travers les fanons qui ont fait leur fonction de tamis.

LA BALEINE EST UNE MERE QUI AIME TENDREMENT SES PETITS

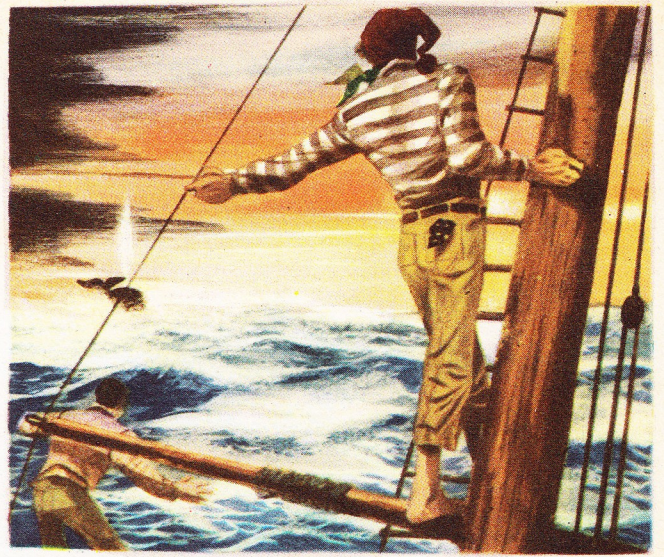
La baleine éprouve des sentiments affectifs très développés. Le baleineau, qu'elle met au monde vivant, est, dès sa naissance d'une taille fort respectable puisque sa longueur atteint déjà de quatre à cinq mètres. Il augmente d'environ cent kilogs chaque jour, pendant les sept ou huit mois que dure son allaitement, ce qui représente bon nombre de litres de lait pour chaque tétée.

Lorsque l'enfant essaie d'apprendre à se diriger dans l'eau, sa mère, tout contre lui, le soutient à l'aide de ses puissantes nageoires, qu'un zoologiste a comparées à des mains dans un gant de natation. Elle le pousse, le dirige, le défend contre ses ennemis. C'est un émouvant spectacle de voir une baleine se balancer sur l'eau en veillant sur son enfant.

La baleine passe, dans les mers froides, la plus grande partie de sa vie. Elle y trouve aisément une nourriture abondante, et, comme elle est un animal sociable, elle aime à se réunir aux animaux de son espèce pour ses déplacements. Quand vient l'automne, ces sociétés de baleines se rapprochent des côtes. Les mâles ouvrent la marche et les femelles les suivent avec les petits dont elles assument la surveillance.

ATTAQUES SAUVAGES DES OGRES MARINS

Les baleines n'attaquent jamais d'autres animaux. Face au danger, leur instinct leur fait prendre la fuite.



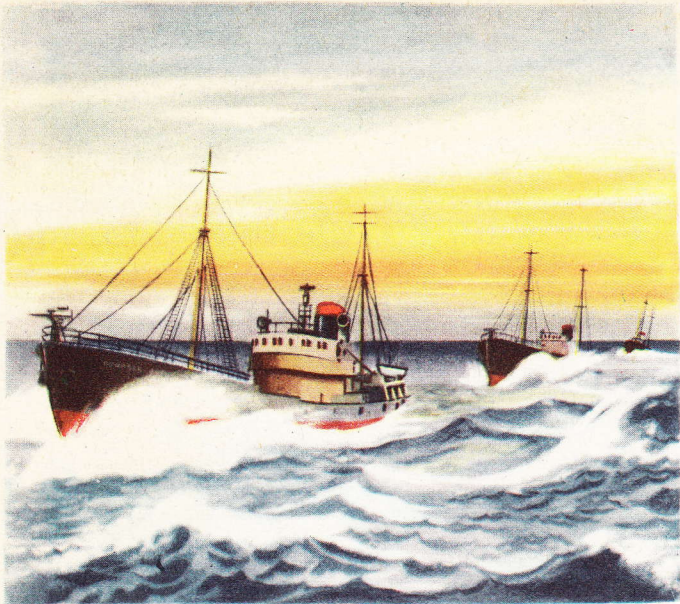
Le souffle chaud de la baleine, au contact de l'air froid, produit une colonne d'eau qui trahit, de très loin, la présence du cétacé.



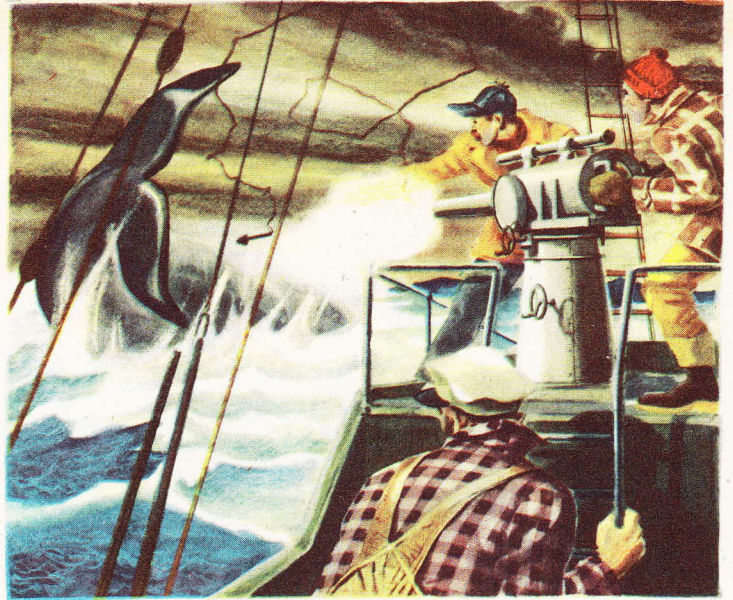
Les marins rament vigoureusement pour s'approcher de la baleine. Le harponneur s'apprête à lancer son terrible instrument de fer dans le flanc de la bête.



La chasse à la baleine était primitivement très dangereuse. Le harpon était lancé de près et la baleine blessée luttait désespérément pour échapper à la mort.



Aujourd'hui, cette chasse est pratiquée avec des navires parfaitement équipés, parmi lesquels se trouve le navire-usine sur lequel sera hissée la bête capturée.



Le harponneur guette les mouvements de la baleine, dont le bateau se rapproche, et règle le tir du canon qui lancera le harpon.

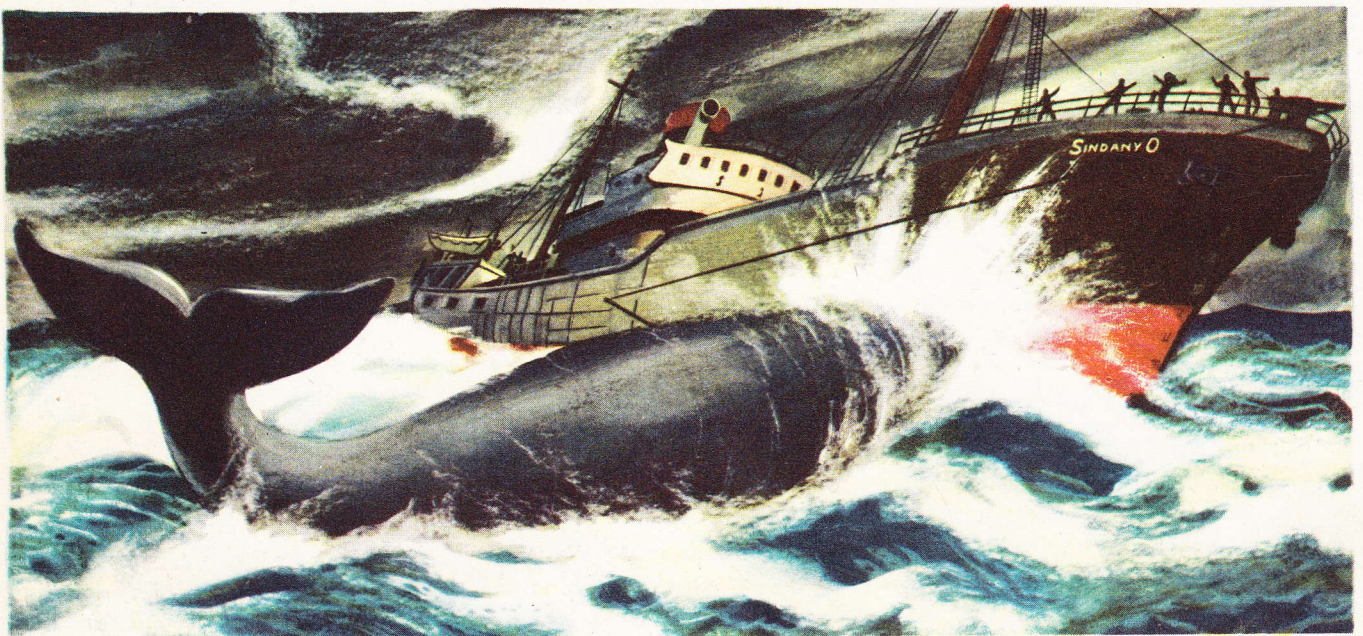
Pourtant, si elles sont dans l'obligation de se défendre, elles sont redoutables. Leur arme principale est constituée par leur nageoire caudale, dont la puissance est telle que, d'un seul coup, elles peuvent retourner et même briser le canot le plus solide.

Durant son existence de vagabonde des mers, la baleine n'a pas l'homme pour seul ennemi. S'il arrive qu'elle soit blessée, les gros squales l'attaquent pour se repaître de sa chair, dont ils sont très friands. Mais son ennemi le plus cruel est un ogre marin très féroce. C'est un autre cétacé, à qui l'on a donné parfois le nom de dauphin gladiateur. Il est particulièrement gourmand de la langue de baleine et, pour s'en procurer, se comporte d'une façon extrêmement sauvage.

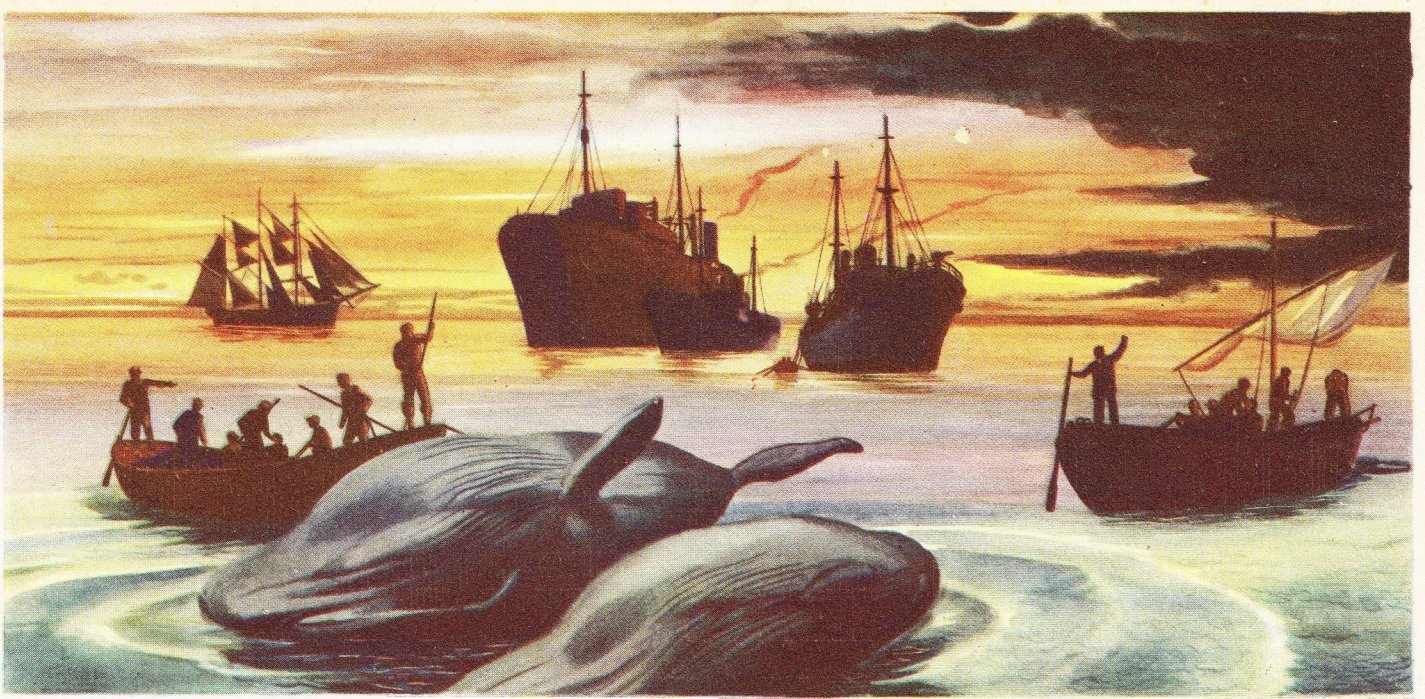
Dès que les ogres ont aperçu de loin le jet d'eau qui leur fait reconnaître une baleine, ils restent immobiles sous l'eau, afin de ne pas trahir leur présence. Mais, une fois la baleine à une faible distance, ils

partent à l'attaque, comme ferait une compagnie de soldats qui vont surprendre l'ennemi. Les ogres femelles sautent, à l'improviste, à la tête de la baleine qui émerge pour respirer, et lui meurtrissent les narines avec leurs dents aiguës, pour l'obliger à ouvrir la bouche. Sitôt que la baleine a écarté ses mâchoires, le dauphin mâle s'élançait à son tour, et avec ses dents tranchantes, commence à lui cisailier la langue. L'énorme échine bleutée de la baleine frémit sous la douleur, mais les ogres ne lâchent pas prise. Le mâle achève son horrible besogne. La langue de la baleine deviendra le régal de cette bande de monstres. La baleine, folle de douleur, s'enfonce sous les flots, où elle ne trouvera pas un refuge contre la mort.

La terreur que lui inspirent ces dauphins est si grande qu'à la seule vue de pareils ennemis, ses mouvements sont paralysés et elle oublie de se défendre.



Le monstre est à la surface, assez près du bateau. Le coup part... L'écume jaillit. La nageoire caudale fait bouillonner l'eau teintée de sang. L'agonie d'une baleine s'accompagne de terribles sursauts.



Les baleines mortes flottent sur le ventre. Les baleinières se dirigent vers le navire-usine où elles seront découpées en morceaux.

LES PREMIERES CHASSES

Ce furent les Basques qui, les premiers, partirent pour la chasse à la baleine, au XIV^{ème} et au XV^{ème} siècle, et qui équipèrent les premiers navires en baleinières. Ils furent bientôt imités par les Anglais et par les Hollandais. Pourtant, ce sont surtout les Norvégiens et les Américains qui, aujourd'hui, pratiquent cette activité dans les mers du Sud, au cours de l'été.

Il fut un temps où cette chasse constituait une entreprise extrêmement difficile. Un navire baleinier disposait de plusieurs chaloupes, que l'on mettait à la mer sitôt qu'une colonne d'eau, à l'horizon, signalait la présence d'une baleine.

Sur ces chaloupes s'embarquaient les rameurs et un harponneur, dont la fonction était de lancer sur la baleine son « harpon », longue pièce de fer aiguisée et très coupante, reliée à un câble qui devait servir à retenir la baleine devant le canot.

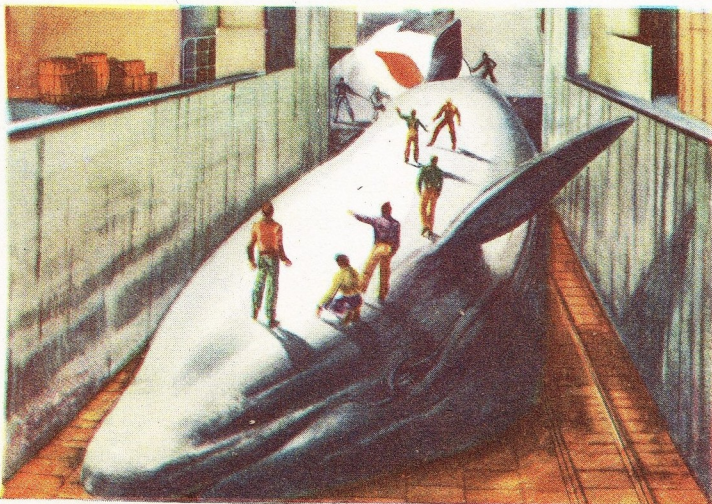
L'animal blessé tentait de fuir en plongeant, et entraînant, dans une longue course, le canot auquel était

accroché le câble. Cette course pouvait se prolonger plusieurs heures, durant lesquelles les matelots étaient exposés à mille périls imprévus. Lorsque la baleine était enfin obligée de remonter à la surface de l'eau, pour respirer, on la criblait de coups de fer, pour l'achever.

Mais il arrivait que l'énorme bête culbutât et brisât à coups de queue les barques qui l'avaient poursuivie et qui s'étaient, imprudemment, trop approchées d'elle. Il y avait alors de vrais combats entre les hommes, livrés à leurs seules forces, et le puissant cétacé, qui, devenu furieux, employait tout ce qui lui restait d'énergie à projeter en l'air ou à rejeter dans l'eau ses adversaires, dans une mêlée sans quartier.

Quand approche la saison de la chasse, le navire-usine (ainsi appelé parce qu'il est équipé de manière que l'on puisse, à son bord, dépecer la baleine et en tirer, sur place, les produits qui font l'objet de la chasse), le navire-usine met le cap sur les mers froides du Sud.

Ce navire à moteur est armé d'un petit canon qui



Après avoir hissé les baleines à bord du navire-usine, on les dépouillera de leur peau, comme si l'on épluchait une banane.

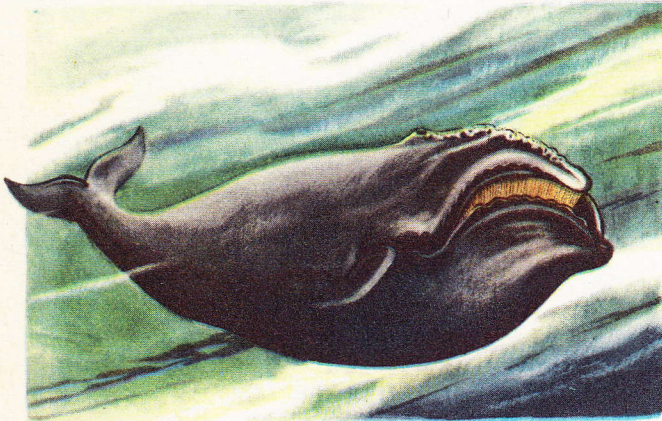


Sous la peau des baleines, la couche de graisse atteint parfois plus de 30 centimètres. Elle les protège des variations extrêmes de la pression et de la température.

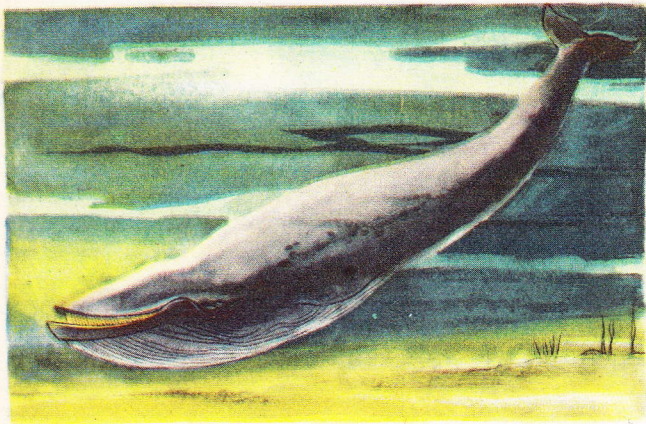
LA CHASSE MODERNE



Les esquimaux, depuis très longtemps, apprécient la viande de baleine, qu'ils mangent crue.



La baleine rostrée.



La baleine franche.



La baleine bleue.

servira au lancement du harpon. Pendant des mois, le navire-usine va constituer un véritable petit univers humain. De lui dépendent le ravitaillement, le combustible, la santé des hommes. Et il doit exercer sa surveillance et son autorité sur tous les mouvements de la flottille. Autour de lui, croisent les chaloupes pour traquer leur proie. Sitôt que, de l'une d'elles, on voit s'élever la colonne d'eau qui signale la présence d'une baleine, on se dirige sur le monstre, et l'on met en batterie le petit canon fixé à la proue. Un harpon pèse environ 75 kgs et le câble auquel il est attaché, est d'une solidité à toute épreuve. La baleine, harponnée, cherche à s'enfuir, entraînant la chaloupe, mais le harponneur, à l'avant de celle-ci, déplace le canon en fonction des mouvements du cétacé. Un coup vient frapper l'animal de flanc une fois que l'on a réussi à l'amener à quelques mètres de la proue du canot.

Le monstre blessé se débat, dans un remous de sang et d'écume. De ses événements, il expulse un jet liquide, teinté de rouge. A bout d'efforts, la masse énorme roule enfin sur le côté et s'immobilise.

La baleine est maintenant solidement amarrée au bateau, qui se dirige vers le navire-usine, à bord duquel on va la haler au moyen de câbles d'acier, par une ouverture pratiquée dans la poupe sur un plan incliné.

Presque rien n'est inutilisé par l'homme dans le corps de la baleine, que, pour cette raison, certains chasseurs ont surnommée le « cochon des mers ».

Dès qu'elle a été hissée sur le pont du navire, la baleine est dépecée par des ouvriers spécialisés, qui, pour ce travail, enfilent de hautes bottes de caoutchouc.

Ils commencent par enlever la peau du cétacé, en pratiquant deux incisions sur toute la longueur de son corps, qu'ils « éplucheront » comme ils feraient d'une banane. La couche de graisse qui sous la peau, constituait une sorte de coussin élastique, est découpée en morceaux, avec un instrument spécial.

On extirpe la langue et les fanons. La langue est énorme et pèse de 1.000 à 3.000 kilogs. Puis on sectionne la tête et l'on découpe le corps en morceaux.

Le principal produit que l'on tire de la baleine est l'huile, que l'on obtient en faisant fondre la graisse dans des chaudières aménagées dans la cale. Cette huile entrera dans la fabrication de margarines, de savons et de cosmétiques.

Jusqu'au début de notre siècle, les fanons de baleine connurent une grande vogue dans l'industrie du corset. Taillés en fines lanières, pour former l'armature de cet appareil vestimentaire cher à nos grand'mères, on les vendait sous le nom de « baleines ».

La viande de baleine n'était consommée, autrefois, que par les esquimaux, qui ne prenant même pas la peine de la faire cuire, en dévoraient, à pleines dents, d'énormes morceaux. Elle commence à paraître sur nos tables et ceux qui en ont goûté affirment qu'elle est de saveur agréable.

Déjà, dans les pays nordiques et en Amérique, on construit de grandes usines où la viande de baleine sera mise en conserve.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. I

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO